



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 122
2020 – N°2

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

LE MOIS MACÉDONIEN Αὐδναῖος ET LES FÊTES D'HIVER POUR PERSÉPHONE *Α(Ϝ)ιδνά « INVISIBLE », « OBSCURE »*

Alcorac ALONSO DÉNIZ**

Résumé. – D’après l’hypothèse dominante, le nom du troisième mois du calendrier macédonien, Αὐδναῖος, dont les sources anciennes attestent de nombreuses variantes, proviendrait de *Α(Ϝ)ιδωναῖος « d’Aïdôneus », adjectif dérivé de Ἀἰδωνεύς, l’une des dénominations homériques d’Hadès. *Α(Ϝ)ιδωναῖος aurait connu ensuite plusieurs évolutions phonologiques qui caractérisent les parlers des régions du nord de la Grèce. Or, l’étymologie et le développement proposés se heurtent à des obstacles linguistiques insurmontables, et sont infirmés par la distribution chronologique et géographique des variantes du mènonyme. Cet article présente une nouvelle interprétation des données, en postulant qu’à l’origine de Αὐδναῖος se trouverait *Α(Ϝ)ιδνά « Invisible » ou « Obscure », une épiclèse de Perséphone, que les Macédoniens auraient honorée, ainsi que Déméter, par une fête annuelle se déroulant au début de l’hiver.

Abstract. – According to the prevailing hypothesis, the name of the third month of the Macedonian calendar, Αὐδναῖος, of which ancient sources attest to multiple variants, originated from *Α(Ϝ)ιδωναῖος “of Aidoneus”, an adjective derived from Ἀἰδωνεύς, one of the Homeric denominations of Hades. *Α(Ϝ)ιδωναῖος purportedly underwent some phonological developments characteristic of the Northern Greek dialects. However, the proposed etymology and evolution face several insurmountable linguistic obstacles and are contradicted by the chronological and geographical distribution of the variants of the menonym. This paper presents an alternative interpretation of the data and postulates that Αὐδναῖος probably originated in *Α(Ϝ)ιδνά “invisible” or “dark”, an epiclesis of Persephone, to whom the Macedonians consecrated a festival, as well as to Demeter, which in all likelihood took place yearly in early winter.

Mots-clés. – dialecte macédonien, calendriers grecs, fêtes grecques, épiclèse, étymologie.

Keywords. – Macedonian dialect, Greek calendars, Greek festivals, epiclesis, etymology.

* J’adresse mes sincères remerciements à G. Genevrois et à E. Nieto Izquierdo, ainsi qu’au recenseur anonyme de la REA, dont les remarques et suggestions ont contribué à améliorer la version définitive de ce travail.

** Centre national de la recherche scientifique / Laboratoire HiSoMA (UMR 5189) ; alcorac.alonso@mom.fr

*Persephone herself is but a voice
or a darkness invisible enfolded in the deeper dark*
(D. H. Lawrence, « Bavarian Gentians », *Last Poems*)

1. – INTRODUCTION

L'origine grecque de la plupart des noms de mois du calendrier macédonien ne fait guère de doute¹. Δῖος, Ἀπελλαῖος, Ἀρτεμίσιος et Πάνημος² sont attestés dans d'autres régions, alors que Δαΐσιος et Ὀλώιος/Λώιος, particulier au calendrier macédonien, trouvent des correspondants dans d'autres calendriers³. Περίτιος est un composé de structure grecque⁴, et la sonorisation des fricatives sourdes issues d'occlusives sourdes aspirées, l'un des phénomènes phonologiques qui caractérisent le dialecte macédonien⁵, permet d'expliquer Δύστρος⁶, Ξανδικός⁷ et Ὑπερβερεταῖος⁸. Enfin, Γορπιαῖος présente une structure grecque, bien que les détails de son étymologie nous échappent⁹.

1. Voir M. P. NILSSON, *Die Entstehung und religiöse Bedeutung des griechischen Kalenders*, Lund 1962², p. 61-62 ; C. TRÜMPY, *Untersuchungen zu den Altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen*, Heidelberg 1997, p. 263 ; M. HATZOPOULOS, « Recent research in the ancient Macedonian dialect: consolidation and new perspectives » dans G. K. GIANNAKIS *et al.* édés., *Studies in Ancient Greek Dialects. From Central Greece to the Black Sea*, Berlin-Boston 2018, p. 299-328, spéc. 308-309.

2. D'après O. HOFFMANN, *Die Makedonen. Ihre Sprache und ihr Volkstum*, Göttingen 1906, p. 103, n. 142, Πάνημος aurait été emprunté aux Ioniens. Pour l'étymologie, voir L. ZIEHEN, « Panemos », *RE* 18, 3 (1949), col. 585-586.

3. Cf. dor., éol. Θεοδαΐσιος, béot., thess., étol. Ὀμολώιος, lesb. Ἀμαλώιος, crét. Θερμολαῖος, etc. Pour l'étymologie de Ὀμολώιος, voir maintenant J. M. MACEDO, « The month name Ὀμολώιος, Zeus Ὀμολώιος, Demeter Ὀμολοῖα, Athena Ὀμολοῖς », *Glotta* 92, 2016, p. 141-151. Sur macéd. Ὀλώιος, forme la plus ancienne, voir B. PAUL, CL. RAPIN, « Un parchemin gréco-bactrien d'une collection privée », *CRAI* 1994, p. 261-294, spéc. p. 275-278. Sur le nom typiquement macédonien Ὀλώιος, issu de Ὀλώιος, voir M. HATZOPOULOS, « Échantillons onomastiques de l'arrière-pays macédonien au III^e siècle av. J.-C. » dans R. W. V. CATLING, F. MARCHAND édés., *Onomatologos. Studies in Greek Personal Names Presented to Elaine Matthews*, Oxford 2010, p. 356-365, spéc. p. 361-362. D'après L. DUBOIS (*apud* M. HATZOPOULOS, *art. cit.*, p. 362), la voyelle initiale de Ὀλώιος résulterait de l'évolution *sm- > δ-, cf. hom. ὄπατρος, alors que Ὀμο^ο présente la variante *somH-o- > ὄμο- du préfixe.

4. Cf. *ἄ-περ-ι-τος > ἀπείριτος « dont on ne peut faire le tour » et le dérivé ἀπειρέσιος ; voir A. FICK, « Zum makedonischen dialecte », *KZ* 22, 1874, p. 193-235, spéc. p. 213 ; F. BECHTEL, *Lexilogus zu Homer*, Halle 1914, p. 49.

5. Pour les données, voir M. HATZOPOULOS, « Artémis Digaia Blaganitis en Macédoine », *BCH* 111, 1987, p. 397-412, spéc. p. 406-407.

6. De θύω, cf. O. HOFFMANN, *op. cit. supra* n. 2, p. 106-107. Il faut supposer une thématisation *θυστρός/*θύστριος de *θύστωρ ou *θυστήρ « celui qui fait un sacrifice ». Cf. οἶστρος, δαιτρός (cf. Δαίτωρ), ἰατρός et θυστήριος, épithète de Dionysos (*Et. Magn.* 455, 31).

7. Pour la terminaison -ικός, cf. le mois thess. Φυλλικός.

8. Cf. ὑπερφερέτης (Dén. d'Hal. II, 34), cyr. Zeus Ὑπερφορεῦς (voir C. DOBIAS-LALOU, *Le dialecte des inscriptions grecques de Cyrène*, Paris 2000, p. 224-225), et, avec le préverbe περ(ι)^ο, thess. Zeus Περφερέτας/Φερφερέτας (*IG* 9 2, 1057 ; *SEG* 23, 444, 1 ; *SEG* 51, 725), éol. Hermès Περφεραῖος (Ainos).

9. K. F. HERMANN, *Über griechische Monatskunde und die Ergebnisse ihrer neuesten Bereicherungen*, Göttingen 1844, p. 52, propose d'associer Γορπιαῖος avec la fête Δορπία le premier jour des *Apatouria* ; cf. déjà myc. *do-qe-ja* /Dork^wēi(j)ā/ vs *do-qe-u* /Dork^wēus/. Pour l'oscillation <γ>/<δ>, cf. γῆ/Δη-, et peut-être γέφυρα/

Les sources anciennes attestent diverses orthographes pour le nom du troisième mois du calendrier macédonien, qui peuvent être classées dans deux groupes selon la diphtongue initiale :

- Aὐ- initial : Αὐδναῖος, Αὐδυναῖος, Αὐδουναῖος, Αὐδωναῖος, Αὐδοναῖος.
- Αἰ- initial : Αἰδοναῖος, Αἰδωναῖος, Αἰδυναῖος¹⁰.

Plusieurs savants ont attribué l'origine de ce mènonyme, spécifique du calendrier macédonien (et de ceux qui en dérivent)¹¹, à une langue autre que le grec. D'après certains¹², Αὐδναῖος serait à associer aux anthroponymes « indigènes » Αὐδωλέων (roi des Péoniens) et Αὐδάτα (femme illyrienne). Or l'étymologie des autres noms du calendrier incite à chercher une interprétation *ex Graeco*.

Développant l'hypothèse esquissée par K. F. Hermann, pour qui Αὐδναῖος/Αὐδυναῖος serait une forme dialectale de *Αἰδωνεῖος¹³, un dérivé non attesté de hom. Αἰδωνεύς¹⁴, Th. Bergk¹⁵ considère que le nom d'Hadès serait en « éolien » *Αἰδύνας, d'où le dérivé *Αἰδυναῖος, la syncope de /i/ ayant entraîné Αὐδυναῖος. De son côté, J. N. Kalléris propose *Αἰδωναῖος, dérivé de Ἀ(φ)ίδων¹⁶, autre nom d'Hadès¹⁷. C'est à partir de *Αἰδωναῖος que se justifieraient toutes les formes attestées, à condition d'admettre une série de développements phonologiques :

δέφυρα/δίφυρα/βέφυρα. L'étymologie suggérée par O. Hoffmann, *op. cit. supra* n. 2, p. 109-110, à partir du radical *(s)kyp-o-, la racine de καρπός, avec résultat -op- de *-r- typiquement éolien et sonorisation macédonienne de κ-, est très séduisante ; voir récemment M. Hatzopoulos, *art. cit. supra* n. 2, p. 308. En effet, Κόραννος βασιλεὺς Μακεδονίας (Hsch., κ 3581 Latte et Cunningham) s'expliquerait, semble-t-il, par l'évolution *k_hh₂sno- > *korasn- vis-à-vis de *karasn- > κάραννος, éol. κάραννος et serait donc un parallèle de l'évolution *-r- > -op-, voir A. Fick, *art. cit. supra* n. 4, p. 228, et F. Solmsén, « Lakonisch ειρην », *IF* 7, 1897, p. 37-49, spéc. p. 48. Pourtant, la forme d'une épiclese de Dionysos attestée en pays thessalien depuis le V^e siècle av. J.-C. est Κάρπιος, et jamais *Κόρπιος (cf. p. ex. *SEG* 35, 590 ; Larisa, 450-425 av. J.-C.). De même, en mycénien, à côté de *to-pe-za /torpeddāl*, issu de l'évolution *-CypV- > /-CorpV-/ , on a *ka-po /karpos/*. Sur Γαρπιαῖος = Γορπιαῖος, voir *infra* à la fin de la section 3.

10. Pour l'orthographe Αἰδοναῖος vis-à-vis de Ἀἰδοναῖος, voir *infra* n. 43.

11. Le présumé Αὐδου[ναῖος] de Crète dans *IG* 12 3, 254, 11, n'est qu'un fantôme : il faut lire Ἀγυή[τω] (voir M. Guarducci *ad IC* IV, 197).

12. P. Kretschmer, *Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache*, Göttingen 1896, p. 247.

13. K. F. Hermann, *op. cit. supra* n. 9, p. 48.

14. La variante Ἀἰδωνεύς, avec /a:/ et /o/, au lieu de Ἀἰδωνεύς, avec /a/ et /o:/, est transmise dans un fragment d'Euphoriôn (fr. 103, 4, Lightfoot), chez Moschus (4, 86) et chez d'autres poètes tardifs (voir A. Meineke, *Analecta Alexandrina*, Berlin 1843, p. 91). Dans tous ces cas, la variante Αἰδων^ο, avec scansion monosyllabique de Αἰ-, serait également possible (cf. Soph., *OC* 1559-1560 ; Antip., *AP* 9, 792, 3).

15. Th. Bergk, *Beiträge zur griechischen Monatskunde*, Giessen 1845, p. 53-54.

16. Ζεὺς καταχθόνιος· ὁ Ἀἰδων, ἦγον ὁ Ἄιδης (Hsch., ζ 129 Latte et Cunningham). Sur Ἀἰδωνεύς, voir L. Bettarini, « Tra onomastica e poesia: rodio Ἰδαμενέυς in *IG* XII/1 737 (= *CEG* 459) e 904 B », *Glotta* 90, 2014, p. 46-70, spéc. p. 57 n. 35, avec bibliographie précédente.

17. Voir J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens. Étude linguistique et historique*, Athènes 1954-1976, vol. II, p. 560-563 ; M. Hatzopoulos, « Χώρα καὶ κῶμες τῆς Βερούας » dans *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη. Πόλις καὶ χώρα στην αρχαία Μακεδονία καὶ Θράκη. Πρακτικά αρχαιολογικοῦ Συνεδρίου (Καβάλα 9 – 11 Μαΐου 1986)*, Thessalonique 1990, p. 57-68, spéc. p. 64 ; *Id.*, « Le macédonien : nouvelles données et théories nouvelles »,

a) Les variantes à Ai- initial (Αἰδωναῖος/ Αἰδοναῖος) s'expliqueraient par la chute de -Ϝ- intervocalique.

b) Les formes à Aû- initial seraient nées suite à trois phénomènes phonologiques successifs :

- La chute de /i/ inaccentuée entraînerait Αὐδωναῖος¹⁸.
- Αὐδυναῖος, Αὐδοναῖος s'expliquent soit par une « alternance phonétique (ou graphique) » entre ω, ο, υ, ου¹⁹, soit par une fermeture de /o:/ (issu de /ɔ:/) en /u/, moyennant l'effacement de l'opposition de la quantité vocalique depuis le IV^e s. av. J.-C.²⁰.
- L'amuïssement de /u/ aurait enfin entraîné Αὐδναῖος.

Derrière l'évolution de *ἈϜιδωναῖος proposée ci-dessus se trouveraient deux phénomènes phonétiques qui caractérisent les dialectes modernes du nord de la Grèce, où, en syllabe inaccentuée, /i/ et /u/ disparaissent, alors que /e/ et /o/ se ferment en /i/ et /u/²¹. Selon plusieurs savants, les deux phénomènes seraient déjà attestés en grec ancien et les inscriptions macédoniennes de toute époque, ainsi que les gloses, en seraient des témoins exceptionnels²². Dans le cadre de cette hypothèse, Αὐδυναῖος montrerait /u(:)/ suite à la fermeture de /ɔ:/ ou /o/ et de la chute de /i/, alors que Αὐδναῖος présenterait l'amuïssement de /i/ et de /u/ non accentués.

Ἀρχαία Μακεδονία VI, Thessalonique 1999, p. 225-239, spéc. p. 238 ; *Id.*, *La Macédoine. Géographie historique, langue, cultes et croyances, institutions*, Paris 2006, p. 45 et 58 ; *Id.*, *art. cit. supra* n. 1, p. 308. Voir également S. MINON, « Chronique d'étymologie grecque », *RPh* 13, 2011, p. 336-337.

18. M. HATZOPOULOS, *art. cit. supra* n. 1, p. 308 : « the disappearance first of the close vowel /i/ and the subsequent vocalization of the semivowel /w/ ». M. HATZOPOULOS, « Χώρα », *art. cit. supra* n. 17, p. 64, mentionne le toponyme Αὔραντον, qui serait, d'après lui, la variante locale de ἄρραντον « non arrosé ».

19. Voir J. N. KALLÉRIS, *op. cit. supra* n. 17, vol. II, p. 563.

20. Voir M. HATZOPOULOS, « La position dialectale du macédonien à la lumière des découvertes épigraphiques récentes » dans I. HAJNAL éd., *Die altgriechischen Dialekte. Wesen und Werden. Akten des Kolloquiums (Freie Universität Berlin 19.-22. September 2001)*, Innsbruck 2007, p. 157-176, spéc. p. 164.

21. Le phénomène est caractéristique des dialectes modernes de Thessalie, Épire, Macédoine, Thrace et des îles Sporades, Lesbos, Lemnos et Thasos. Voir G. HORROCKS, *Greek. A History of the Language and its Speakers*, Cambridge 2010², p. 404-406.

22. Pour la fermeture vocalique de /o/ en général, voir K. DIETERICH, *Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Sprache von der hellenistischen Zeit bis zum 10. Jahrhundert n. Ch.*, Leipzig 1898, p. 15-19 ; A. I. THAVORIS, « Τὸ προύν(ε)ικος τοῦ Ἡρόνδα καὶ ἡ παλαιότητα τῶν γνωστῶν γνωρισμάτων τῶν βορείων νεοελληνικῶν ιδιωμάτων », *Δωδώνη* 9, 1980, p. 401-440, spéc. p. 409-425. Pour le macédonien, voir A. ΠΑΝΑΥΟΤΟΥ, « Φωνητική καὶ φωνολογία τῶν ἐλληνικῶν ἐπιγραφῶν τῆς Μακεδονίας », *Ἑλληνική Διαλεκτολογία* 3, 1992-1993, p. 5-32, spéc. p. 14-18 ; L. DUBOIS, « Une table de malédiction de Pella : s'agit-il du premier texte macédonien ? », *REG* 108, 1995, p. 190-197, spéc. p. 194-195 ; CL. BRIXHE, « Un 'nouveau' champ de la dialectologie grecque : le macédonien » dans A. C. CASSIO éd., *KATA DIALEKTON. Atti del III colloquio internazionale di dialettologia greca*, Naples 1999, p. 41-71, spéc. p. 49-50 ; M. HATZOPOULOS, « Artémis Agrotera, Gazoreitis et Blouweitis. Une déesse thrace en Macédoine » dans Πιτύη. *Studia in honorem Prof. Ivani Marazov*, Sofia 2002, p. 243-248, spéc. p. 245-246 ; CL. BRIXHE, « Quelle koiné en Macédoine au début de notre ère ? Le test de Leukopetra » dans F. CORTÉS GABAUDAN, J. V. MÉNDEZ DOSUNA éd., *DIC MIHI, MVSA, VIRVM. Homenaje al profesor Antonio López Eire*, Salamanca 2010, p. 61-68, spéc. p. 64-65 ; *EKM* 2, p. 819-820.

En Macédoine, le culte d'Hadès²³ est attesté comme Δεσπότης dans un *epistomion* « orphique »²⁴ ou Δεσπότης Πλούτων dans une dédicace de Aianè²⁵. Bien que les attestations du culte rendu par des cités grecques au dieu des enfers sous le nom Αἴδης/Αἴδης soient rares²⁶, nous trouvons en Perrhébie la mention d'une χώρα consacrée à Hadès²⁷, et à Éléa/Vélia, colonie phocéenne, un bloc d'architrave présente les noms de Perséphone et d'Hadès au génitif²⁸.

2. – DES FÊTES POUR Αἰδωνεύς ? PROBLÈMES LINGUISTIQUES DE L'HYPOTHÈSE

L'hypothèse qui voit dans les différentes variantes du mois Αὐδναῖος une évolution de l'adjectif *Αἰδωναῖος se heurte à plusieurs difficultés d'ordre linguistique.

Pour commencer, les noms de mois en -αῖος/-αίων, ainsi que les héortonymes dont ils sont issus, sont formés de manière régulière à partir des noms masculins ou féminins en -α²⁹. Le calendrier macédonien présente Ὑπερβερεταῖος (cf. *supra* n. 8) et Ἀπελλαῖος, issus de *Ὑπερφερέτας et de ἀπέλλαι. Par contre, les noms de mois tirés de thèmes consonantiques présentent généralement une terminaison résultant de la combinaison de la consonne du thème avec les suffixes -ιος/-ίων³⁰. Par conséquent, un nom de mois ou de fête issu de Ἄ(φ)ίδων,

23. Voir M. HATZOPOULOS, « Λατρείες της Μακεδονίας: τελετές μεταβάσεως και μνήσεις » dans A. A. AVAGIANOU éd., *Λατρείες στην περιφέρεια του αρχαίου ελληνικού κόσμου*, Athènes 2002, p. 11-29, spéc. p. 23-24 ; *Id.*, « De vie à trépas : rites de passage, lamelles dionysiaques et tombes macédoniennes » dans A.-M. GUIMIER-SORBETS, M. HATZOPOULOS, Y. MORIZOT édés., *Rois, cités, nécropoles : institutions, rites et monuments en Macédoine. Actes des colloques de Nanterre, décembre 2002 et d'Athènes, janvier 2004*, Athènes 2006, p. 131-141, spéc. p. 134 ; *Id.*, *op. cit. supra* n. 17, p. 58 ; K. G. CHATZINIKOLAOU, « Locating Sanctuaries in Upper Macedonia according to Archaeological Data », *Kernos* 23, 2010, p. 193-222, spéc. p. 208-209 ; K. G. CHATZINIKOLAOU, *Οι λατρείες των Θεών και των Ηρώων στην Άνω Μακεδονία κατά την αρχαιότητα : Ελίμεια, Εορδαία, Ορεσιτίδα, Λυγκηστίδα*, Thessalonique 2011, p. 129-133 ; D. TSIAFIS, *Ιερά και λατρείες της Κάτω Μακεδονίας (Πιερία, Βοτταία, Αλμωπία)*, thèse, Thessalonique 2017, p. 277-278.

24. *SEG* 52, 607 (Héraclée ; III^e s. av. J.-C.).

25. *EAM* 15, 1-2 (fin du II^e s. apr. J.-C.).

26. Voir L. R. FARNELL, *The Cults of the Greek States* III, Oxford 1906, p. 281-282.

27. *IG* 9 2, 1229, 1-2 (début du II^e s. av. J.-C.). Voir le commentaire de G. LUCAS, « Ένα ιερό του Πλούτωνα στην Πηγή Μάτι; » dans *Η Λάρισα. Όψεις της Ιστορίας της Περιοχής. Πρακτικά του 4ου Συνεδρίου Λαρισιαϊκών Σπουδών (Λάρισα 12-13 Απριλίου 1997)*, Larisa 2002, p. 107-124.

28. *I.Velia* 15 (IV^e-III^e s. av. J.-C.).

29. Cf. les noms de mois tirés de a) théonymes : Ἀθαναῖος/Ἀθηναῖος (: Ἀθάνα), Ἐλειθιαῖος (: Εἰλείθια), Ἐρμαῖα et Ἐρμαῖος/Ἐρμαιῖος (: Ἐρμῆς), Ἡραῖα et Ἡραιῖος/Ἡραῖος (: Ἥρα), Ποιοῖδια et Ποσιδηῖος, Ποσιδεῖος et Ποσιδαῖος vs Ποσιδάνιος (cf. myc. *po-si-da-i-jo /Posidāhi(j)os/*, hom. Ποσιδήϊον) ; b) épicles : Ἄγναῖος (: Ἄγνα), Δικτυνναῖος (: Δίκτυννα), Εὐθναῖος (: Ἐθναῖα), Λαφριαῖος (: Λαφρία), Φοινικαῖος (: Φοινίκη) ; c) appellatifs : Ἀλιαῖος (: ἀλία), Ἐβδομαῖα (: ἑβδομή ἡμέρα), Ἐκατόμβια (: ἐκατόμβη), Ἐπικρήνια (: κρήνη), Ἰλαῖος (: Ἰλά), Καλαμαῖα (: καλάμη) ; etc.

30. Cf. Ἀπολλωνίων/Ἀπολλώνιος, Ἀρτεμίσιος/Ἀρταμίτιος, Δημητριών/Δημήτριος, Ἡρακλείος, Ἡρακλεῖος, etc.

nom alternatif de Ἀρίδας³¹, aurait été en macédonien *A(ϕ)ιδώνιος/*A(ϕ)ιδώνια, tandis que Αἰδωνεύς aurait donné *A(ϕ)ιδωνήιος/*A(ϕ)ιδωνήια > *A(ϕ)ιδωνεῖος/*A(ϕ)ιδωνεῖα³².

Du point de vue phonologique, quelques exemples de -ου- pour -ω- dans les inscriptions et les gloses montrent la fermeture sporadique de la voyelle longue ancienne -ω-, comme en Thessalie, mais les nouvelles voyelles fermées sont stables³³. Même à l'époque byzantine, leur chute n'est jamais attestée³⁴. L'évolution postérieure Αὐδουναῖος > Αὐδναῖος ne trouve aucun appui dans les sources plus anciennes.

Ensuite, la disparition de l'opposition de la quantité vocalique n'est pas avérée pas avant les premiers siècles de notre ère³⁵. Même si l'on acceptait que /ɔ:/ était devenu /o/ avant le IV^e s. av. J.-C., il est peu probable que le changement /o/ > /u/ se soit produit à une époque aussi précoce en Macédoine. Pour commencer, les graphies directes ne sont attestées qu'à partir de l'époque byzantine³⁶, alors que les graphies inverses des périodes précédentes³⁷, souvent considérées comme une preuve de la fermeture de la voyelle et, d'après certains chercheurs, comme un trait précurseur de la situation constatée plus tard dans les dialectes septentrionaux, peuvent être expliquées différemment³⁸. De même, les indices de la présumée fermeture précoce de /e/ dans les inscriptions macédoniennes n'emportent pas la conviction³⁹.

31. Cf. *supra* n. 16.

32. Cf. en macédonien Ἀρτεμίστιος et Δαίστιος, avec -τι- > -σι-.

33. Cf. l'anthroponyme Κάνουν (= Κάνων) dans *SEG* 36, 626, 22 (Kalindioia, 335/4-306/5 av. J.-C.), ἀκρουνοί ὄροι, ὑπὸ Μακεδόνων (Hsch., α 2630 Latte et Cunningham), κυνοῦπες ἄρκτος. Μακεδόνες (Hsch., κ 4615 Latte et Cunningham), cf. κνωπεύς ἄρκτος. ἔνιοι κνωπεύς (Hsch., κ 3163 Latte et Cunningham). Cette fermeture et l'orthographe associée expliqueraient la graphie inverse (ω pour ου) dans un monument funéraire de Pella : Καλλίας Δημητρίω et Δημήτριος Καλλίω vis-à-vis de Ὀαδίστη Δημητρίου (*EKM* 2, 495 ; Pella, III^e s. av. J.-C. ; voir le commentaire). Pourtant, si Δημητρίω ne présente aucun doute, Καλλίου me semble une lecture possible à partir de la photo.

34. Cf. p. ex. ἀμαρτουλο(ύ) = ἀμαρτωλού (*EKM* 2, 300, 4 ; Edessa, V^e-VI^e s. apr. J.-C.), δῆσουμον = δίσωμον (*IG* 10 2 1 Suppl., 1534, 2, V^e-VI^e s. apr. J.-C.), Παραμονίουνος = Παραμονίονος (*EKM* 2, 291, 2 ; Édessa, V^e-VI^e s. apr. J.-C.). Dans certains cas, ου pour ω apparaît en syllabe accentuée : cf. p. ex. στρατιούτου = στρατιώτου (*EKM* 2, 313, 2 et 334 ; Edessa, V^e-VI^e s. apr. J.-C.) ; [Μα]τρούνας (*EKM* 2, 319, 5 ; Edessa, IV^e-V^e s. apr. J.-C.), où ου reflète, peut-être, la prononciation fermée de *ō* en latin.

35. Voir J. V. MÉNDEZ DOSUNA, « Η αρχαία μακεδονική ως ελληνική διάλεκτος: Κριτική επισκόπηση της πρόσφατης έρευνας » dans G. K. GIANNAKIS éd., *Αρχαία Μακεδονία. Γλώσσα, ιστορία, πολιτισμός*, Thessalonique 2012, p. 65-78, spéc. p. 72.

36. Cf. p. ex. [κατα]βουλῆς = καταβολῆς (*EKM* 2, 315, 7 ; Edessa, V^e-VI^e s. apr. J.-C.). Voir aussi les exemples de <ου> pour <ω> dans la n. 34. Cf. les graphies directes (ου pour ω ou ο) à partir du III^e s. apr. J.-C., p. ex. ζούσα = ζῶσα (*IG* 10 2 2, 244 ; Pelagonia [*Toplica*] ; *post* 232 apr. J.-C.), ὑπηρετήσουσιν = ὑπηρετήσωσιν (*I.Leukopetra* 22, 4 ; 189 apr. J.-C.), qui sont peut-être analogiques.

37. Cf. ἀνορόξασα = ἀνορύξασα (*SEG* 43, 434 ; Pella, ca. 380-350 av. J.-C.), [Κ]οννά[α] = Κυννάνα (*EKM* 189, 2 ; Edessa, II^e-I^{er} s. av. J.-C.) ; plus tard, Εὐροδίκη (*I.Leukopetra* 9, 171/2 apr. J.-C. ; *EKM* 2, 122, 3, Skydra, III^e s. apr. J.-C.) ; ἀβρότες du lexique de Cyrille vis-à-vis de ἀβροῦτες ὄφρῆς Μακεδόνες de celui d'Hésychius (α 213 Latte et Cunningham).

38. Voir J. V. MÉNDEZ DOSUNA, *art. cit. supra* n. 35, p. 72-73.

39. Dans les documents les plus anciens on ne trouve jamais ι pour ε, mais seulement quelques cas de ε pour ι : διελέξαμι = διελιξαμι et ἴμε = εἴμι (*SEG* 43, 434 ; Pella, 400-350 av. J.-C.), ἐσστε = ἐστι (*EKM* 2, 542 ; Pella, IV^e s. av. J.-C.). Pour ces formes, voir J. V. MÉNDEZ DOSUNA, *art. cit. supra* n. 35, 72-73. L'anthroponyme

En ce qui concerne la chute de la voyelle, dans les dialectes septentrionaux du grec moderne, la syncope suit chronologiquement la fermeture (récente) de /o/ en /u/ qui apparaît aussi en grec standard et n'est pas ancienne⁴⁰. Or, dans l'hypothèse d'un dérivé de Αἰδωνεύς, il faudrait supposer l'inverse : la chute de /i/ inaccentué précéderait la fermeture de /o:/ ou de /o/ (Αὐδουναῖος/Αὐδυναῖος), qui *a fortiori* serait tombé plus tard que /i/.

En réalité, la chute systématique de /i/ et /u/ et la fermeture de /e/ et /o/ en syllabe atone dans les dialectes grecs septentrionaux ne se sont produites qu'à l'époque byzantine ou médiévale⁴¹.

Bref, ni la formation de mots ni la phonologie historique n'autorisent la dérivation du nom de mois macédonien à partir de l'adjectif *Α(Ϝ)ιδωναῖος « d'Aïdōneus ».

3. – Αὐδναῖος, FORME LA PLUS ANCIENNE

La distribution géographique et la chronologie des données montrent manifestement que la forme la plus ancienne est Αὐδναῖος. Dans les documents issus de l'activité administrative du royaume macédonien à l'époque hellénistique on trouve Αὐδναῖος⁴², alors que plus tard

Βελιστίχη, variante égyptienne du nom macédonien Βιλιστίχα/Βιλιστίχη (= Φιλιστίχη), trouverait son explication dans l'ouverture conditionnée par /l/ (voir F. T. GIGNAC, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods I: Phonology*, Milan 1976, p. 262) ou dans l'influence du substrat copte (voir E. MAYSER, H. SCHMOLL, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit I.1: Einleitung und Lautlehre*, Berlin 1970, p. 65). Dans Ἰφικράτους = Ἰφικράτου (EKM 2, 542 ; Pella, IV^e s. av. J.-C.), le -ε- est dû à l'influence des composés à premier membre en -ε-, comme dans d'autres régions grecques : cf., Ὑψεπύλῃ = Ὑψιπόλη (AVI 165 ; 510-500 av. J.-C.), Ἐπένικος (AVI 3256 ; 430-420 av. J.-C.), Χερσετιμῶ (I.Atrax 171 ; Atrax, 250-200 av. J.-C.), etc. La fermeture de /e/ est conditionnée par la nasale dans Ἀντ[ι]γίνης = Ἀντιγένης (EKM 2, 18, 1 ; Aigéai, IV^e s. av. J.-C.), cf. plus tard Πελειγίνης = Πελειγένης (IG 10 2 1 Suppl., 1333 ; Thessalonique ; III^e-II^e s. apr. J.-C.), Πεληγείνου = Πελειγένου (EKM 2, 423, 12 ; Tyrissa, 44/5 apr. J.-C.), Διογείνης = Διογένης (IG 10 2 1 Suppl., 1321, 2 ; Thessalonique, 236/7 apr. J.-C.), προσμίνοντα = προσμίνοντα (I.Leukopetra 31, 15-16 ; 192/193 apr. J.-C.), Ἄρτεμισι[α] (I.Leukopetra 111, 2 ; 277/278 apr. J.-C.). L'analogie explique le ι dans παρίσχηται = παρέσχηται (EKM 1, 2, 31 ; Béroia, fin II^e-début I^{er} s. av. J.-C.), cf. plus tard χρισίν = χερσίν (I.Leukopetra 90, 9 ; 238/9 apr. J.-C.), ἐδωρησάμηθα = ἐδωρησάμεθα (I.Leukopetra 110, 4-5 ; 254/255 apr. J. C. ; le lapicide a gravé μην, puis a corrigé), κατατιθῆνε = κατατεθῆναι (IG 10 2 1, 565, 8 ; Thessalonique, III^e s. apr. J.-C.). Enfin, ὑπερετίσι = ὑπηρετίση (I.Leukopetra 52, 16-17 ; 208/209 apr. J.-C.), ὑπερεσίαν (I.Leukopetra 131, 3 ; ép. imp.), etc., ne sont pas des graphies inverses provoquées par la fermeture de /e/, mais montrent au contraire l'ouverture de /i/ suivi de /t/ ; cf. θηρίον > gr. mod. θερῖο ; voir D. HOLTON *et al.*, *The Cambridge Grammar of Medieval and Early Modern Greek*, Cambridge 2019, vol. I, p. 68-71.

40. Cf. ζομίον, πολέω > ζουμί, πουλώ > ζ'μί, π'λώ.

41. Voir G. HORROCKS, *op. cit. supra* n. 21, p. 404 ; D. HOLTON *et al.*, *op. cit. supra* n. 39, vol. I, p. 29-37, avec la bibliographie précédente. D'après A. ΠΑΝΑΥΤΟΥ, *art. cit. supra* n. 22, p. 12-13 et p. 17-18, la date du début du phénomène se situerait vers le IV^e-V^e s. apr. J.-C.

42. Lettres de Philippe V à Olympichos (I.Labraunda 7, 15 ; 220 av. J.-C.) et à Archippos (EAM 87, 9 ; 181 av. J.-C.).

Αἰδοναῖος est, à une exception près, la seule variante utilisée dans les textes de toute sorte de la même région⁴³.

Αὐδναῖος apparaît aussi dans les textes des chancelleries des royaumes hellénistiques⁴⁴. Dans les régions qui ont adopté les noms du calendrier macédonien, la forme la plus ancienne est également Αὐδναῖος, tant dans les sources épigraphiques que papyrologiques⁴⁵. En Égypte et en Asie Mineure, à côté de Αὐδναῖος, la variante Αὐδυναῖος n'apparaît que très sporadiquement⁴⁶, mais elle est fréquente dans les cités du Proche Orient aux époques tardives en alternance avec Αὐδοναῖος⁴⁷ et Αὐδωναῖος⁴⁸. Les sources manuscrites connaissent les formes Αὐδναῖος, Αὐδυναῖος et Αὐδοναῖος/Αὐδωναῖος⁴⁹.

43. Leukopetra, Édessa, Ichnai, Thessalonique, Néapolis et dans d'autres localités. Les éditeurs hésitent entre l'orthographe Αἰδοναῖος ou Αἰδοναῖος, mais Ἐδονέου = Αἰδοναῖου dans une épitaphe d'époque impériale (*SEG* 27, 297, 2 ; Phagrès) montre que la séquence vocalique initiale était une diphtongue. La forme Αἰδοναῖος est éditée dans *I.Leukopetra* 89, 2 (238 apr. J.-C.), mais à mon avis la photo montre clairement ΑΙΔΟΝΑΙΟΥ. La glose d'Hésychius Ἄδωναῖος· Ποσειδῶν· καὶ βόλος· ἢ ὑπὸ τὸν ἄδην (α 1225 Latte et Cunningham) pourrait contenir une référence à la forme récente du calendrier macédonien ; voir M. SCHMIDT, *Hesychii Alexandrini lexicon* I, Iéna 1858, p. 49, et *Hesychii Alexandrini lexicon*, Iéna 1867, col. 37.

44. Cf. p. ex. dans plusieurs lettres de rois hellénistiques ou de leurs fonctionnaires : Antiochos II à Metrophanès (*I.Dydima* 492B, 37-38, 253 av. J.-C.) ; Attale III à Athénaios (*IvP* 248, 25 ; 135-134 av. J.-C.) ; Attale à Kléon (*SEG* 29, 1613, 20 ; Skythopolis, 199-195 av. J.-C.) ; Ptolémée VI à Apollonios (*IG* 12 3, 327, 16, Théra ; 163 av. J.-C.) ; Apollonios, διοικητής de la cour ptolémaïque, à Zénôn (*P.Cair.Zen* 59038, verso 3, 257 av. J.-C. ; 59125, recto 5, 256 av. J.-C.) ; etc. Pour les exemples de la cour macédonienne, voir *supra* n. 42.

45. Voir par exemple L. ROBERT, *Documents de l'Asie Mineure méridionale*, Genève - Paris 1966, p. 57-58, l. 2 (décret de Termessos de Pisidie, 281 av. J.-C.) ; *Clara Rhodos* 2, p. 172, 3, l. 2 (décret de Telmessos de Lycie, 184 av. J.-C.) ; *IGLSyr* 4, 1261, 1 (Laodicée, 174 av. J.-C.).

46. Sauf erreur, il n'y a qu'un seul exemple dans les papyrus (*P. Amh. Gr.* 2, 43, 8, 173 av. J.-C.). Dans la correspondance de Zénôn Αὐδναῖος est la seule forme utilisée (voir aussi *supra* n. 44). L'orthographe Αὐτναῖος de *P.Par.* 4 (164-152 av. J.-C. ; 12 mois du calendrier attique suivis du macédonien) reste isolée dans les papyrus. Il s'agit vraisemblablement d'une graphie entraînée par le substrat égyptien : cf. Ξαντικός dans un autre document (*P.Tebt.* 1, 33, 2 ; 112 av. J.-C.) ; voir E. MAYSER, H. SCHMOLL, *op. cit. supra* n. 39, p. 146-148. *P.Par.* 4 contient par ailleurs d'autres formes fautes : Ἐκατομβαιόν = Ἐκατομβαιών, Πυανουσιών = Πυανοσιών, Ἐλαφηβολειών = Ἐλαφηβολιών, Μουνχιών = Μουνυχιών, Λώειος = Λώιος. Dans l'hémérologe du Vatican (*Vat gr.* 1291, 10^v-15^v ; VIII^e-IX^e s.), on trouve Αὐτναῖος et Αὐδναῖος, voir W. KUBITSCHKEK, « Die Kalenderbücher von Florenz, Rom und Leiden », *Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-Historische Classe* 57, 3, 1915, p. 27.

47. Αὐδοναῖος apparaît aussi dans un papyrus d'époque romaine (*P. Berl. Möller* 4, 2, 3 apr. J.-C.).

48. Pour les nombreuses variantes dans les inscriptions de basse époque du Proche-Orient, voir Y. E. MEIMARIS, P. BOUGIA, K. KRITIKAKOU-NIKOLAROPOULOU, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia: The Evidence of the Dated Greek Inscriptions*, Athènes-Paris 1992, p. 412. Αὐδυναῖος et Αὐδοναῖος apparaissent chez les auteurs chrétiens de Syrie (Jean Chrysostome, Jean Malalas, Jean Damascène) et de Palestine (Eusèbe de Césarée, Épiphane de Salamine, né à Eleuthéropolis).

49. La graphie Αὐδηναῖος (*Suidas* α 4416 Adler ; v. l. Αὐδυναῖος) trahit vraisemblablement la prononciation de v comme /i/, cf. Αὐδναῖος (*IGLSyr* 2, 469). Dans la tradition médiévale l'hémérologe de Florence (*Laur. plut.* XXVIII 26, 45^v-50^v ; IX^e s.) présente une seule fois Αἰδυναῖος, alors que Αὐδναῖος est la forme habituelle dans cet ouvrage (voir W. KUBITSCHKEK, *op. cit. supra* n. 46, p. 24 et 116). Les déformations des noms de mois sont fréquentes dans ces sources (voir L. ROBERT, « Recherches épigraphiques », *REA* 38, 1936, p. 5-28, spéc. p. 25). Pour Αἰδυναῖος dans les cités orientales, voir *infra* n. 114.

Dans l'hypothèse d'une dérivation de Αἰδωνεύς, la forme présentant les derniers stades de l'évolution (Αὐδναῖος) précéderait chronologiquement les formes intermédiaires avec fermeture de la voyelle. De plus, l'avatar phonétique qui précède Αὐδναῖος ne serait attesté en Macédoine qu'une seule fois dans un document fragmentaire de Béroia de 128 apr. J.-C., où on lirait, d'après les éditeurs, Αὐδουναί[ου]⁵⁰. Enfin, on ne saurait expliquer de manière satisfaisante la raison pour laquelle en Macédoine, où la variante prétendument évoluée (Αὐδναῖος) l'avait emporté, la forme ancienne et étymologiquement transparente, qui ne présenterait que la chute du digamma (Αἰδωναῖος/ Αἰδοναῖος), aurait été réintroduite à l'époque impériale.

Par conséquent, Αὐδναῖος a forte chance d'être la forme originelle. En revanche, Αὐδουναῖος (ou Αὐδουναῖος, avec <ου> marquant la prononciation vélaire de la voyelle) résulte vraisemblablement d'une épenthèse vocalique⁵¹. Ce phénomène est attesté dans les gloses d'attribution macédonienne, en particulier entre une occlusive et une consonne liquide⁵² :

- κνουῶρες· ἄρκτος. Μακεδόνες (Hsch., κ 4615 Latte), cf. Κνωῶπος et κνωπεύς· ἄρκτος, ἔνιοι κνουπεύς (Hsch., κ 3163 Latte).
- Εὐδαλαγῖνες· αἱ Χάριτες (Hsch., ε 6742 Latte) de *Εὐθαλαγῖνες.
- ἀβαρύ· ὀρίγανον Μακεδόνες (Hsch., α 84 Cunningham), peut-être un dérivé de ἄβρ.
- ἀβαρκνᾶ· κομᾶ † τὲ Μακεδόνες (Hsch., α 76 Cunningham), peut-être un dérivé de *ἀβροκομάω.

L'évolution Αὐδναῖος > Αὐδουναῖος trouve un parallèle en Cyrénaïque, où la forme Πτυλομαῖον⁵³ résulte de l'évolution de Πτυλμ°, qui alterne avec Πτολεμ°⁵⁴. Cependant, il ne faut pas exclure que, n'étant attesté qu'une seule fois en pays macédonien (voir la forme Αὐδουναί[ου] de Béroia mentionnée ci-dessus), Αὐδουναῖος soit né tout d'abord dans des régions autres que la Macédoine.

Les formes Αὐδοναῖος et Αὐδωναῖος ne relèvent pas de l'histoire de la langue grecque en Macédoine, mais du contact avec des langues indigènes du Proche-Orient, comme le montre leur distribution géographique et chronologique. En effet, Αὐδοναῖος et Αὐδωναῖος sont attestés dans des documents tardifs de Syrie, de Palestine et d'Arabie, où /u/ et /y/ pouvaient être articulés comme /o/⁵⁵. En Arabie apparaît aussi la variante Αὐδαναῖος, avec la

50. EKM 1, 328. Le lieu de trouvaille de l'inscription est inconnu. En revanche, dans le sanctuaire de Leukopetra, situé sur le territoire de Béroia, on ne trouve que Αἰδοναῖος (voir *supra* n. 43).

51. Voir A. ALONSO DÉNIZ, « Anaptyxis » dans G. K. GIANNAKIS *et. al.* eds., *Encyclopedia of Ancient Greek Language and Linguistics*, Leyde-Boston 2014, vol. 1, p. 113-114.

52. Voir O. HOFFMANN, *op. cit. supra* n. 2, p. 245.

53. SEG 9, 165 et 166, 23-24 (71 av. J.-C.).

54. Voir C. DOBIAS-LALOU, *op. cit. supra* n. 8, p. 24 et 40.

55. Voir R. CANOVA, *Iscrizioni e monumenti protocristiani del paese di Moab*, Rome 1954, p. CVII ; Y. E. MEIMARIS, K. I. KRITIKAKOU-NIKOLAROPOULOU, *Inscriptions from Palaestina Tertia. Ia : The Greek inscriptions from Ghor Es-Safi (Byzantine Zoora)*, Athènes-Paris 2005, 59.

graphie <α> pour <ο> caractéristique des documents de ces régions⁵⁶. En Lydie, Αὐγναῖος et Αὐγδαῖος témoignent également d'une évolution particulière à la région⁵⁷. D'autres noms de mois macédoniens présentent aussi, en dehors de Macédoine, des variations qui ne sont pas pour autant attribuables au parler originel. Γορπιεῖος alterne avec Γορπιαῖος dans l'Égypte hellénistique et dans les cités d'Asie Mineure qui ont adopté le calendrier séleucide⁵⁸. Dans les régions orientales à l'époque tardive, à côté de Γορπιαῖος et de Δαίσιος, on retrouve Γαρπιαῖος, avec <α> pour <ο> (cf. Αὐδαναῖος ci-dessus), ainsi que Δίσιος⁵⁹. En Lydie, les formes « indigènes » du mois Ὑπερβερ(ε)ταῖος sont particulièrement fréquentes⁶⁰.

Par conséquent, pour expliquer l'origine de Αὐδναῖος il faut admettre les deux faits suivants : a) la forme la plus ancienne Αὐδναῖος est originelle ; b) il s'agit d'un dérivé d'un thème en -α- (masculin ou féminin).

4. – *Αὐδ-να- ?

La finale -ναῖος semble orienter vers -nǎ- qui pourrait s'expliquer en postulant un dérivé d'un thème en nasale. En effet, d'après V. Pisani⁶¹, Αὐδναῖος serait l'avatar de *udn- « eau »⁶², mais aucune étymologie n'explique de manière satisfaisante la voyelle initiale, car un composé *sm-udn- aurait dû évoluer à *ἄμυδν-/ἄμυδρ-, et, en partant de *η-udn-, on s'attendrait à **ἄνυδν⁶³.

56. Voir W. H. WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Paris 1870, 463 (je remercie J. Aliquot pour cette référence) ; R. CANOVA, *op. cit. supra* n. 55, p. CVII-CVIII ; Y. E. MEIMARIS, K. I. KRITIKAKOU-NIKOLAROPOULOU, *op. cit. supra* n. 55, p. 60-61. Exceptionnellement, Αὐδαναῖος apparaît dans la lettre du roi parthe Artaban III aux magistrats de Susa (*IK Estremo oriente* 218, 15 ; Susa, 20 apr. J.-C.).

57. *SEG* 31, 1012 (Saïttai ; 188 apr. J.-C.) ; cf. Αὐγδωναῖος (Sobata ; *SEG* 31, 1438 ; 630 apr. J.-C.). Sur γν pour δν voir L. THREATTE, *Grammar of Attic Inscriptions* I, Berlin-New York 1980, p. 565-566 et CH. NAOUR, « Inscriptions du Moyen Hermos », *ZPE* 44, 1981, p. 11-44, spéc. p. 32.

58. Voir E. MAYSER, H. SCHMOLL, *op. cit. supra* n. 39, p. 84. Cf. Γορπιεῖος dans la lettre de Ptolémée et de Cléopâtre à Cyrène (*SEG* 9, 5, 60, 108 av. J.-C. ; cf. *IGCyr* 011100 <https://igcyr.unibo.it/igcyr011100>). La même orthographe est attestée dans un décret de la ville de Xanthos du début du II^e s. avant J.-C. employant la datation séleucide (*SEG* 46, 1721, 2). Plus tard c'est Γορπιαῖος qui est utilisé (cf. *SEG* 46, 1723, 3, I^{er} s. apr. J.-C. ?).

59. Pour une explication de cette forme, voir Y. E. MEIMARIS, K. I. KRITIKAKOU-NIKOLAROPOULOU, *op. cit. supra* n. 55, p. 59. Par ailleurs, Δύσιος est attestée en Lydie (*SEG* 34, 1209, 2)

60. Cf. Ὑπερβετταίου (*TAM* V 3, 1563, 4 ; *SEG* 49, 1562, 1-2 ; *SEG* 35, 1180, 4-5), Ὑπερβαταίου (*TAM* V 3, 1777), Ὑπερτετταίου (*TAM* V 3, 1843), Ἐπεβετέος (*SEG* 48, 1434, 249/250 apr. J.-C.).

61. V. PISANI, « La posizione linguistica del macedone », *Revue internationale des études balkaniques* 5, 1937, p. 8-32, spéc. p. 16.

62. Pour la nasale, voir M. PETERS, *Untersuchungen zur Vertretung der indogermanischen Laryngale im Griechischen*, Vienne 1980, p. 218-220.

63. Les exemples anciens de ἄ- privatif devant voyelle (cf. hom. ἄουτος vis-à-vis de ἀνοῦτατος, ἄοκνος « diligent » chez Hésiode), sont isolés et d'explication malaisée.

Il existe en grec une série de dérivés de noms en nasale qui présente une structure Cn , cf. θεράπων → θεράπνη⁶⁴. Le grec ayant hérité un suffixe -ων déverbatif (cf. αἶθωμα → Αἶθων), il faut se demander si *Αὐδνᾶ aurait pu être issu d'un thème *Αὐδων-/*Αὐδον-⁶⁵.

La racine *sh₂eu- « verser, pleuvoir », qui, avec métathèse de la laryngale, a évolué vers *suh₂-e/o- > gr. ὕει, pourrait avoir donné un dérivé en *-d-ōn-, mais on s'attendrait plutôt à *ἄ-έδων, car les déverbatifs de ce type font tous précéder la dentale d'une voyelle ; cf. μέλω → μελεδών, κηλέω → Κηληδόνας, etc.

Ensuite, un dérivé en *-ōn- de *h₂u(e)dH- « parler » (cf. αὐδή, véd. vad^h-, etc.)⁶⁶, *h₂(e)udH-ōn-, aurait abouti en grec préhistorique à *αὐδ-ov- « celui qui parle », d'où *αὐδνᾶ- « celle qui parle ». Or si la racine héritée par le grec était *h₂udH-, l'évolution régulière de *h₂(e)udH-n-o- aurait dû être *αὐδενᾶ-, *αὐδανᾶ- ou *αὐδονᾶ-. En réalité, le grec possède un thème en *-ōn- (ou *-uōn-) de cette racine, ἀηδών, qui présente une apophonie particulière (*h₂uēdH-ōn-), ce qui rend la dérivation alternative *h₂(e)udH-ōn- peu probable.

Quant à la possibilité d'un déverbatif en *-no-, fém. *-nā-⁶⁷, la reconstruction *h₂(e)udH-no- se heurte aux difficultés phonologiques signalées plus haut. On pourrait postuler un dérivé de *h₂sut-⁶⁸ ou *h₂ut-⁶⁹ « bouillonner, fumer, dégager des vapeurs » : *h₂sut-no- « parfumé » (?) ou *h₂sut-neh₂- > *αὐτνᾶ « parfum », qui, avec sonorisation macédonienne de /t/ devant nasale, aurait donné *αὐδνᾶ. Mais, laissant de côté le fait que *αὐτνᾶ/*αὐδνᾶ n'est pas attesté ailleurs et que sa formation et son sens sont hypothétiques, on voit mal quelle serait l'origine d'un nom de fête dérivé de *αὐδνᾶ « parfum »⁷⁰.

64. Cf. aussi l'alternance Μακεδών (hom. Μακηδών), Μακέτας vs μακεδνός (μῆκος), ἀτεράμων vs ἀτέραμος, Ἀμόμονες vs Ἄμμωνοι, γείτων vs γειτνία, Μεταγείτνιος/Πεδαγείτνιος, ποιμήν vs ποιμνη, σίφων vs σιφνεύς, etc. ; voir F. SOLMSEN, *Beiträge zur griechischen Wortforschung*, Strasbourg 1909, p. 44-46.

65. Un féminin *Αὐδνα (cf. hom. πότνα vis-à-vis de πότνια) n'est pas vraisemblable.

66. D'après D. KÖLLIGAN, « Expressivität oder Lautgesetz? Drei griechische Etymologien », *International Journal of Diachronic Linguistics and Linguistic Reconstruction* 14, 2017, p. 36-39, *HuC- devient *uC- en grec ancien, alors que les formes du type *HueC deviennent *VueC-. Sous l'influence de *VueC-, *uC- devient *VuC-.

67. Cf. ἀγνός : ἄζομαι, σεμνός : σέβομαι, στεγνός : στέγων, etc., et les noms féminins φάτ-νη, πάθ-νη ; voir E. DIEU, *L'accentuation des noms en *-ā (*-eh₂) en grec ancien et dans les langues indo-européennes : étude morphologique et sémantique*, Innsbruck 2016, p. 201.

68. Cf. αὐτμήν et αὐτμή « souffle ». Voir M. FRITZ, « Griechisch αὐτμή 'Dampf, Duft' », *HS* 106, 1993, p. 288-301 ; E. DIEU, *op. cit. supra* n. 67, p. 180-181.

69. Pour cette forme de la racine, voir D. KÖLLIGAN, *art. cit. supra* n. 66, p. 38.

70. Puisque Αὐδναῖος précède chronologiquement Αὐδναῖος, on exclura un dérivé *h₂u(e)dH-un-eh₁- > *Αὐδ-υν-ᾶ vis-à-vis de *h₂u(e)dH-uon-, avec le suffixe *-uon-/*-un- qui se trouve dans h₁ed-un-eh₁ > éol. acc. pl. ἐδύνας (nom. *ἐδύνα ?), ion. ὀδύνη ; voir J. SCHINDLER, « Armenisch *erkn*, griechisch ὀδύνη, irisch *idu* », *KZ* 89, 1975, p. 53-65.

5. – DES FÊTES POUR PERSÉPHONE *Ἀφ(τ)ιδνά « INVISIBLE » OU « OBSCURE »

Αὐδναῖος est issu très vraisemblablement de *Ἀφιδναῖος, dérivé d'une ancienne épiclèse féminine *Ἀφιδνά « Invisible » ou « Obscure »⁷¹.

La syncope de /i/ inaccentuée expliquerait l'évolution *Ἀφιδναῖος > Αὐδναῖος. Contrairement aux voyelles /e/ et /a/, dont la chute est conditionnée par la présence de la même voyelle dans une syllabe contiguë (« règle de Kretschmer »)⁷², /i/ disparaît plus facilement, même en macédonien⁷³. Quoique les conditions diffèrent légèrement, la syncope de /i/ est bien attestée dans la région voisine de Thessalie⁷⁴, ainsi que sporadiquement dans l'onomastique de Chypre⁷⁵.

71. Une reconstruction *ἄν(α)-φιδ-vo- > ἄφιδνο- « qui est visible (de bas) en haut » est théoriquement possible, avec l'évolution de hom. αὔρουσαν, αὔρουον, arg. ἀφρήτευε, etc., mais l'adjectif n'est pas attesté ailleurs. Pour des raisons d'espace, je ne peux détailler ici les arguments qui m'amènent à rejeter une épiclèse masculine *Ἀφιδνας (accent ?) ou *Ἀ(φ)ιδναῖος.

72. Cf. Ὑπερβερεταῖος > Ὑπερβεραῖος, Βερενίκα > Βερνίκα ; voir P. KRETSCHMER, *Compte rendu de E. SCHWEIZER, Grammatik der pergamenischen Inschriften*, 1898, dans *Wochenschrift für Klassische Philologie*, 1899, p. 1-6, spéc. p. 5-6 ; L. THREATTE, *op. cit. supra* n. 57, p. 395-396. Pour κεβλήτωρις, κεβλή (Call., fr. 657 Pfeiffer), Κεβλήγονου (Euphorion, fr. 108), etc., voir O. HOFFMANN, *op. cit. supra* n. 2, p. 50 ; E. CRESPO, « Γλώσσες και διάλεκτοι στην αρχαία Μακεδονία » dans G. K. GIANNAKIS éd., *op. cit. supra* n. 35, p. 53-64, spéc. p. 59, et *Id.*, « The Softening of Obstruent Consonants in the Macedonian Dialect » dans G. K. GIANNAKIS *et al.* éd., *op. cit. supra* n. 1, p. 329-348, spéc. p. 333.

73. Cf. l'épiclèse Βλουρεῖτις (Artemis), dans *EKM* 2, n° 120 (Skydra, 106 apr. J.-C.), qui procéderait de Φιλωρεῖτις. Voir pour cette explication A. I. THAVORIS, « Συμβολή στην ελληνική διάλεκτο των αρχαίων Μακεδόνων » dans *Αρχαία Μακεδονία V. Ανακοινώσεις κατά το Πέμπτο Διεθνές Συμπόσιο (Θεσσαλονίκη, 10-15 Οκτωβρίου 1989)*, Thessalonique 1993, vol. 3, p. 1473-1485, en particulier p. 1484-1485.

74. En thessalien, /i/ disparaît lorsque la voyelle est précédée par /t/ et suivi par /s/, cf. Ἄριστ(ο)° > Ἄστ(σ)τ(ο)°, Λαρισαῖος > Λασ(σ)αῖος, περιστάντας > πεστάντας, ἀριστερᾶς > ἀστερᾶς. Voir M. LEUMANN, « Ἄστο- für Ἄριστο- auf thessalischen Inschriften », *Glotta* 18, 1929, p. 65-66 ; J. VENDRYES, « Sur un fait de phonétique thessalienne » *BSL* 37, 1936, p. 13-16 ; E. FRAENKEL, « Zur griechischen Wortforschung », *Glotta* 35, 1956, p. 82-84 ; W. BLÜMEL, *Die aiolischen Dialekte. Phonologie und Morphologie der inschriftlichen Texte aus Generativer sicht*, Göttingen 1982, p. 56. La chute de /i/ non accentué après -p- est fréquente dans l'histoire du grec : att. ἔρημος > ἔρμος, κορυφή > κορή, περιβόλιον > περβόλι, etc. Une lamelle de Dodone (*DVI* 3921) offre maintenant un exemple dans l'appellatif (ἄσστα) ; voir J. V. MÉNDEZ DOSUNA, « The Language of the Dodona Oracular Tablets: The Non-Doric Inquiries » dans G. K. GIANNAKIS *et al.* éd., *op. cit. supra* n. 1, p. 265-296, spéc. p. 282. À Larisa, ἀριστερᾶς alterne avec ἀστερᾶς dans la même inscription du début du III^e siècle av. J.-C. ; voir B. HELLY, « Bouversements et remise en ordre de sanctuaires », *Mnemosyne* 23, 1970, p. 250-296, spéc. 261-262, lignes 20 et 27 ; commentaire p. 266). D'autres cas de syncope en thessalien sont conformes à la « règle de Kretschmer » : Ἀπόλλων > Ἄπλων et ξενοδόκοι > ξένδοκοι.

75. Cf. *a-sa-ta-ko-ra* /Astagorā/ et *a-ra-to-ke-ne-so-ko-o* [se] /Artogenēs/. Voir O. MASSON, « Une inscription chypriote syllabique de Dora (Tel Dor) et les avatars des noms grecs en Aristo- », *Kadmos* 33, 1994, p. 87-92, spéc. p. 91-92, et M. EGETMEYER, *Le dialecte grec ancien de Chypre I : Grammaire*, Berlin-New York 2010, p. 84-85 (§ 68).

La syncope *Ἀφιδνά > *Αὐδνά serait très ancienne, antérieure à la chute du digamma intervocalique⁷⁶. Dans la région voisine de Thessalie, le digamma du nom d'Hadès est encore attesté dans une épigramme d'Argissa/Argoussa du V^e siècle av. J.-C.⁷⁷. Le maintien du son en position intervocalique est assuré, toujours en Thessalie, par Δάφῶν dans une dédicace de Pharsale⁷⁸, et, jusqu'à l'époque hellénistique, par le verbe (°)νεβεύω « appartenir à la classe d'âge des vé(φ)οι », attesté à Larisa, Atrax et d'autres localités de la région⁷⁹.

Quant au sens de l'épiclèse *Ἀφιδνά > *Αὐδνά, le déverbatif ἀ(φ)ιδνός avait sans doute à l'origine un sens passif, « invisible » ; ayant subi l'influence d'autres adjectifs de la même sphère sémantique, il aurait développé la signification de « obscur »⁸⁰. Or plusieurs lexicographes anciens glossent αἰδνός comme ἀφανιστικός « qui rend invisible » → « destructeur » (cf. ἀφανίζω)⁸¹ ; on aurait ainsi un parallèle de αἰδηλος, autre adjectif déverbatif issu de la racine **-uid-*, utilisé chez Homère comme épithète d'Athéna et d'Arès⁸².

Pourtant, quoique αἰδνός ait pu avoir un sens actif (« qui ne voit pas »)⁸³, la comparaison avec d'autres déverbatifs en **-no-* montre que le sens agentif « qui rend invisible » serait inattendu⁸⁴. Qui plus est, on ne le trouve jamais dans les sources anciennes. Chez Hésiode,

76. Je ne crois pas qu'il faille supposer une syllabation *Ἀφιδνά, comme en éolien : ἀνάτα, αὔελλα. Lesb. Κλεῦτις, thess. Κλεῦας (< **Kleuās*) s'expliquent peut-être par la gémation expressive de -φ-. Voir A. ALONSO DÉNIZ, J. V. MÉNDEZ DOSUNA, « The Mystery of the Stolen Wool: a Neglected Oracular Enquiry from Dodona », *Journal of Epigraphic Studies* 4, à paraître en 2021.

77. *CEG* 121, 3 (ca. 450 av. J.-C.). Pour l'attribution, voir B. HELLY, « Argoura, Atrax et Crannon : réattribution de quelques documents épigraphiques », *ZPE* 35, 1979, p. 241-253, spéc. p. 251. Pour le digamma, cf. myc. *a-wi-to-do-to /Awisto-dotos/* (voir J. L. GARCÍA RAMÓN, « Anthroponymica Mycenaean, 5. *a-wi-to-do-to /Awisto-dotos/* und die unsichtbaren Götter im Alph.-Griechischen. 6. *we-re-na-ko /Wrēn-āgos/* oder */Wrēn-[ākos]/* und Myk. */wrēn-/**: alph.-gr. ὀρρην, [αρην] 'Lamm'*, » *ŽA* 55, 2005, p. 85-97, spéc. p. 85-91) ; αἰδέτου· ἀφανούς, ἀοράτου (Hsch., α 8276 Latte et Cunningham). L'interprétation de myc. *o-wi-de-ta-i* comme *lowidetā-hi/* (< **η-uid-et-*), proposée par B. VINE, *Aeolic ὄρπετον and Deverbative *-etó- in Greek and Indo-European*, Innsbruck 1998, p. 33-35, présente des difficultés.

78. *IG* 9 2, 236, 1 (Pharsale ; V^e s. av. J.-C.). La syncope n'aurait pas affecté la voyelle accentuée de *Δίφιος, qui aboutit à Δίος.

79. Le verbe (°)νεβεύω devient en macédonien (°)νεύω, cf. νεύσασα et ἀρχινεύσασα à Lété (ca. 350 av. J.-C.) ; voir M. HATZIOPOULOS, *Cultes et rites de passage en Macédoine*, Athènes-Paris 1994, p. 44 et *I.Atrax* 56, avec le commentaire (p. 65, et p. 153-154). En macédonien la chute de /e/ dans (°)νεύω s'est produite après la disparition du -φ- et est entraînée par la diphtongue /eu/ qui suit ; cf. l'évolution de la séquence -εει- dans Ἀντικλέ(φ)εια > Ἀντίκλεια, et *νηλέ(φ)εῖ > hom. νηλέϊ. Dans les formes récentes Λυκολέαινα > Λυκολένα (*I.Leukopetra* 95, 9 ; 241 apr. J.-C.), Αἰγεαῖος > Ἐγέος (*I.Leukopetra* 73, 6 ; 229 apr. J.-C.), il s'agit de la chute d'une voyelle dans une séquence /ee/.

80. Voir P. CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, Paris 1933, p. 193-194.

81. Cf. αἰδηλον δὲ παρὰ τὸ αἰδνόν (*schol. ad Hom., Il. 2, 455*) ; αἰδνόν· μέλαν ἢ ἀφανιστικόν (Hsch., α 1780 Cunningham) ; cf. aussi *infra* n. 86. Pour ce développement sémantique, voir A. BLANC, « Non-vision, non-perception et destruction en grec : étude du vocabulaire » dans L. VILLARD éd., *Études sur la vision dans l'Antiquité classique*, Mont-Saint-Aignan 2005, p. 21-28.

82. *Il. 5, 880* (Athéna) ; *Il. 5, 897* (Ares).

83. Cf. αἰδής « invisible », mais aussi « aveugle » à Épidaure (*IG* IV 1³, 125 ; 350-300 av. J.-C.).

84. Pour un sens actif, cf. γαλαθηνός « qui tête du lait », στυλπνός « brillant », etc. Pace H. F. JOHANSEN, E. W. WHITTLE, *The Suppliants*, 1980, vol. III, p. 131-132, le sens actif « qui ne voit pas » > « aveugle » ne peut pas expliquer le glissement sémantique vers « qui rend invisible ».

« invisible » ou « obscur » s'accorde bien avec βῆσσα « gorge, val boisé », le nom qualifié par αἰδνός, mais l'interprétation du passage est discutée⁸⁵. D'après Photius, l'adjectif apparaît chez Eschyle⁸⁶, ce qui rend très probable la restitution de αἰδνός dans un passage des *Suppliantes*, où le chœur des Danaïdes exprime son désir de devenir une « fumée noire » et de périr « invisible, épars et obscur comme la cendre »⁸⁷. Plus tard, l'adjectif est toujours associé à des entités de couleur noire. Dans les célèbres vers d'Apollonios où il est question du lancement de l'Argo, l'adjectif accompagne le mot λιγνός, une fumée qui apparaît autour des rouleaux sous le poids du navire, provoquée, semble-t-il, par la friction⁸⁸. Chez Euphoriôn, αἰδνήεις qualifie καπνός⁸⁹ et beaucoup plus tard apparaissent (πηλός) αἰδνής (cf. αἰδής)⁹⁰ et (κῆρες) αἰδναί⁹¹. L'équivalence entre αἰδηλος et αἰδνός n'apparaît que chez Sophocle, qui, en créant un jeu étymologique entre αἰδηλος et Αἴδης, attribue de manière inattendue à αἰδηλος le sens de αἰδνός « invisible »⁹². À mes yeux, les lexicographes tardifs auraient déduit à tort de cet exemple que αἰδνός signifiait aussi « destructeur ».

Bref, αἰδνός n'équivaut pas, dans les textes conservés, à αἰδηλος « qui rend invisible ». Par conséquent, une épiclese *Αἰδνά n'aurait pu avoir que le sens de « Invisible » ou « Obscure ».

85. οὔρεος ἐν βήσσησιν αἰδνῆς παιπαλοέσσης (Hés., *Th.* 860) ; cf. ταῖς ἀφανέσιν ἢ ἄς ἠφάνισεν ἢ φλόξ (*schol. ad Hés., Th.* 860 di Gregorio). Voir M. L. WEST, *Theogony*, Oxford 1982, *ad loc.* Dans le fragment *SLG* 519B (*P.Oxy.* 2624), fr. 4, 5, αἰδνά, dans un passage lyrique d'attribution douteuse, apparaît isolé et son sens ne peut pas être déduit du contexte.

86. Cf. αἰδνόν· τὸ ἀφανιστικόν. οὔτως Αἰσχύλος (α 541 Theodoridis ; cf. Esch., fr. 407a Radt).

87. μέλας γενοίμαν καπνός / νέφεσσι γειτονῶν Διός, / τὸ πᾶν δ' ἄφαντος ἀμπετῆς αἰδνός ὡς / κόνις ἄτερ πτερύγων ὀλοίμαν (Esch., *Suppl.* 779-782).

88. περὶ δέ σφιν αἰδνὴ κήκιε λιγνός βριθοσύνη « autour des rouleaux ruisselait la sombre *lignys* à cause du poids » (Apoll. Rhod. I, 389-390) ; cf. αἰδνὴ· σκοτεινὴ (*schol. ad. Apoll. Rhod. I*, 389 et Hsch., α 1781 Latte et Cunningham). Pour le passage, voir le commentaire de N. B. RANKOV, « Slipping and launching » dans D. J. BLACKMAN *et al.* éds., *Shipsheads of the Ancient Mediterranean*, Cambridge 2013, p. 116.

89. αἰδνήεντά τε καπνόν (fr. 137 Lightfoot). La formation pourrait répondre à un thème en -εσ- (cf. hom. τελήεις, θυήεις), mais on trouve déjà chez Homère φοινήεις à côté de φοινός sans différence de sens.

90. Orp., *H.* 4, 245 ; cf. *SH* fr. 1097, où πηλός αἰδνής (Plut., *Thes.* 1) est mentionné ; cf. aussi αἰδνής· ὁ μὴ βλέπόμενος (*Suidas*, α 674 Adler) et αἰδνός· ἀφανές, τὸ μὴ ὀρώμενον· αἰδές καὶ κατὰ πλεονασμὸν τοῦ ν αἰδνός (*Et. Gen.*, α 271 Lasserre et Livadaras ; cf. *schol. ad. Hés., Th.* 860) ; λέγουσι δὲ καὶ τὸν ὠκεανὸν πηλὸν αἰδνόν (Hsch., α 1780 Latte et Cunningham) et περὶ τὴν Λιβύην ἐστὶ τόπος. καὶ τὸν ὀρίζοντα ὠκεανὸν (Hsch., π 2192 Hansen).

91. Orph., *A.* 1029 ; cf. κῆρα μέλαιναν (Hom., *Il.* 2, 858), Κῆρες κυάνεαι (Hés., *Sc.* 248), Κῆρες μέλαιναι (Mimn., fr. 2, 4 West), etc.

92. κακὰν ἐλπιδ' ἔχων / ἔτι μέ ποτ' ἀνύσειν τὸν ἀπότροπον αἰδηλον Ἴαδαν « avec la mauvaise perspective que dans l'avenir j'atteindrai peut-être Hadès, abominable et invisible » (*Aj.* 606-608). Voir N. WECKLEIN, *Über Missverständnisse älterer Wendungen und Ausdrücke bei den griechischen Dichtern, insbesondere bei den Tragikern*, Munich 1911, p. 16-17 ; P. FINGLASS, *Ajax*, Cambridge 2011, p. 317-318. Pour le sens actif et passif, cf. αἰδής « invisible » et « aveugle ».

Comme dans beaucoup de cultures, les Grecs concevaient l'enfer et ceux qui y habitent comme des entités dissimulées à l'œil humain⁹³. Le nom d'Hadès a forte chance d'être un dérivé d'un adjectif athématique « invisible »⁹⁴ et, chez Eschyle, les « invisibles » (ἄιστοι) sont les habitants de l'enfer⁹⁵. Dans une prière à Perséphone et à son époux, le chœur des *Trachiniennes* s'adresse à elle comme « déesse invisible » (ἀφανής), et à Hadès comme « seigneur des terres obscures comme la nuit »⁹⁶. Dans un passage lyrique d'auteur inconnu, mentionné par Plutarque, Hadès est défini comme « seigneur de la nuit obscure (νυκτὸς αἰδνάς) et du sommeil qui libère du travail »⁹⁷. Le premier membre de l'anthroponyme composé mycénien *a-wi-to-do-to /Awistodotos/* peut s'interpréter comme l'épiclèse Ἄριστος « Invisible » d'une divinité infernale⁹⁸.

Dans son sens dérivé « obscure », *ἄ(ϝ)ιδνά pourrait s'appliquer à Hécate ou à Déméter⁹⁹. Toutefois, d'autres arguments prouvent que les *Αϝ(ι)δνάϊα étaient des fêtes consacrées à Perséphone.

Le culte de Perséphone, associée à sa mère ou à d'autres divinités, est attesté dans plusieurs cités de Macédoine¹⁰⁰. Une tradition locale situait l'enlèvement de Korè dans la plaine à l'ouest de Philippes¹⁰¹. Précisément dans une des salles du célèbre tumulus de *Kastas* près d'Amphipolis, la scène mythologique est représentée dans la belle mosaïque du IV^e siècle av. J.-C. découverte en 2014, ainsi que dans la peinture murale de la Tombe I, dite de « Perséphone », à *Vergina*¹⁰². Sa présence dans les rites d'outre-tombe est confirmée par

93. Voir O. GRUPPE, F. PFISTER, « Unterwelt » dans W. H. ROSCHER éd., *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* VI, Leipzig 1924-1937, p. 35-95, spéc. p. 63-64, avec des parallèles dans d'autres cultures orientales.

94. *η-μιδ- > hom. gén. Ἄιδος, dat. Ἄϊδι (cf. aussi νηϊδ- « inexpert ») → Ἀ(ϝ)ιδ-ας. Voir E. RISCH, « À propos de l'origine des masculins grecs en -ας », *BSL* 69, 1974, p. 109-119, spéc. p. 183 ; A. LEUKART, *Die frühgriechischen Nomina auf -tās und -ās*, Vienne 1994, p. 127 ; R. S. P. BEEKES, « Hades and Elysion » dans J. H. JASANOFF et al. éd., *Mir Curad. Studies in Honor of Calvert Watkins*, Innsbruck 1998, 17-28, spéc. 17-19. Cette étymologie est ancienne, voir Plat., *Phaed.* 80d (mais cf. *Crat.* 404b, où Ἄιδης est rapproché de εἰδέναι).

95. κελαινὰ δ' Ἐρινύες [...] / τυχηρὸν ὄντ' ἄνευ δίκας [...] / τιθεῖσ' ἄμαυρόν, / ἐν δ' ἄιστοις τελέθοντος οὔτις ἄλκᾶ (Esch., *Ag.* 462-466).

96. εἰ θέμις ἐστὶ μοι τὰν ἀφανῆ θεὸν / καὶ σὲ λιταῖς σεβίζειν, / ἐννυχίων ἄναξ, Αἰδωνεῦ (*OC* 1556-1559). Cf. également (Hadès) ἐννυχος (S., *Tr.* 501), et dans les lamelles « orphiques » d'Hipponion (*OF* 474, 9, B10) et d'Entella (*OF* 475, B11) : Ἄιδος [...] ὀρφωνέεντος.

97. *PMG* 996.

98. Voir J. L. GARCÍA RAMÓN, *art. cit.* n. 77, p. 85-91.

99. Hécate μέλαινα (Lyc., *Alex.* 198) ; *SEG* 39, 1380, E (vallée d'Altintas en Phrygie ; II^e - III^e siècle apr. J.-C.) ; Déméter μέλαινα (Paus. 8, 5, 8 et 42, 4)

100. Voir K. G. CHATZINIKOLAOU, *op. cit. supra* n. 23, p. 133 ; D. TSIAFIS, *op. cit. supra* n. 23, p. 224-227 ; K. G. CHATZINIKOLAOU, *art. cit. supra* n. 23, p. 216-217, mentionne le culte de θεὰ Πασικράτα dans quelques affranchissements de *Suvdol* d'époque récente, qui a pu être assimilée à Korè (cf. *IG X 2 2*, 18 A, B et C, avec bibliographie afférente).

101. App., *Civ.* 4, 105.

102. Voir K. PERISTERI, « Les fouilles récentes du tumulus Kastas et le lion d'Amphipolis (2012-2014) », *RA* 2016, p. 163-171, spéc. p. 166-171 et fig. 11.

l'invocation (Φερσεφόνη χαίρειν) dans deux *epistomia* « orphiques » de Pella et de Aigéai¹⁰³. Statuettes de terre cuite du début du V^e siècle av. J.-C. représentant Korè et sa mère ont été trouvées dans un contexte funéraire à Olynthe¹⁰⁴.

D'autre part, des cultes civiques au début de l'hiver (décembre-janvier du calendrier grégorien) pour Korè/Perséphone et Déméter sont attestés ailleurs. À Éleusis, les *Halôia* se déroulaient le 26 du mois Posidéôn, l'équivalent de l'Audnaios macédonien¹⁰⁵, et deux décrets athéniens d'époque hellénistique mentionnent des sacrifices offerts à Déméter et Korè durant cette fête¹⁰⁶. Par ailleurs, un calendrier religieux de Mykonos du III^e siècle av. J.-C. présente un sacrifice public pour Δημήτηρ Χλόη au mois de Posidéôn¹⁰⁷. Puisque Χλόη renvoie à la verdure naissante, aux pousses des plantes d'un vert clair¹⁰⁸, les offrandes offertes au tout début de l'hiver, chercheraient à rendre la divinité propice au renouveau de la nature et à la moisson dans les saisons à venir¹⁰⁹. Cet objectif est aussi trahi par d'autres sacrifices prescrits pour Déméter dans le même calendrier en plein hiver au mois suivant, Lénaion (janvier-février), « à l'occasion du chant de la récolte » (ἐπ' ωϊδῆι ὑπὲρ καρποῦ)¹¹⁰.

103. *OF* 495 F, b (Pella, fin du IV^e av. J.-C.) et *OF* 495 F, k (Aigéai ; époque hellénistique). Perséphone est invoquée dans des lamelles dites « orphiques » trouvées ailleurs en Grèce, voir Y. Z. TZIFOPOULOS, « From the Corpus of Inscriptions of Northern Pieria: Afterlife Beliefs in Macedonia and the Bacchic-Orphic Lamellae » dans M. TIVERIOS, P. NIGDELIS, P. ADAM-VELENI édés., *Threpteria. Studies on Ancient Macedonia*, Thessalonique 2012, p. 544-563, spéc. 549. Dans une lamelle d'or inscrite, trouvée dans la nécropole orientale d'Amphipolis et datée de ca. 300 av. J.-C., est mentionné Dionysos Βάκχιος, voir P. MALAMA, Y. Z. TZIFOPOULOS, « Archeboule's *epistomion* from Amphipolis », *Trends in Classics* 8, 2016, p. 55-72. Pour l'iconographie de Perséphone dans des contextes funéraires en pays macédonien, voir D. GORZELANY, *Macedonia – Alexandria: Monumental Funerary Complexes of the Late Classical and Hellenistic Age*, Oxford 2019, p. 148-150. Les *pinakes* locriens du sanctuaire de Perséphone trahissent le rôle très important que la déesse joue dans l'expérience religieuse des initiés aux cultes mystérieux et dans leurs croyances sur l'au-delà ; voir M. MERTENS-HORN, « Initiation und Mädchenraub am Fest der lokrischen Persephone », *MDAI(R)* 112, 2005-2006, p. 7-77 ; H. EISENFELD, « Life, Death, and a Lokrian Goddess », *Kernos* 29, 2016, p. 41-72, spéc. p. 56-65.

104. Voir D. M. ROBINSON, *Excavations at Olynthus VII. The Terra-Cottas of Olynthus Found in 1931*, Baltimore 1933, p. 49-50, n^{os} 174-175, pl. 21, et p. 12-13.

105. Voir A. C. BRUMFIELD, *The Attic Festivals of Demeter and their Relation to the Agricultural Year*, Salem, N.H. 1981, p. 117-126 ; I. PATERA, A. ZOGRAFOU, « Femmes à la fête des Halôa : le secret de l'imaginaire », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* 14, 2001, p. 17-46 ; A. DIMOU, *La déesse Korè-Perséphone : mythe, culte et magie en Attique*, Turnhout 2016, p. 165-175.

106. *I.Eleusis* 196, 9-10 (datée de 236/5 av. J.-C.) et *I.Eleusis* 229, 6-7 (165/4 av. J.-C. ?). La fête accueillait quelques centaines de personnes et on célébrait aussi un ἀγὼν πατριος ; voir le commentaire de K. CLINTON dans *I. Eleusis*, vol. II, 209-210.

107. *LSCG* 96, 11-15 ; cf. *CGRN* 156 (<http://cgrn.ulg.ac.be/file/156/>).

108. Les fêtes des Χλόια des démes de l'Attique étaient célébrées plus tard, vers la fin de l'hiver (Anthestérion) ou le tout début du printemps (Élaphébolion). Voir S. GEORGIOUDI, « Déméter *Chloë*. Bref retour sur une question ouverte », *Pallas* 85, 2011, p. 101-107.

109. Voir M. P. NILSSON, *Griechische Feste von religiöser Bedeutung mit Ausschluss der attischen*, Stuttgart 1906, p. 328-329.

110. *LSCG* 96, 16.

D'un point de vue religieux, l'hiver coïncide avec la période où, d'après les récits mythologiques grecs, Korè/Perséphone était absente, avant son retour de l'au-delà au printemps. Dans l'hymne homérique à Déméter, la déesse s'adresse à sa fille pour l'avertir qu'ayant mangé de la nourriture infernale, elle passera deux tiers de l'année avec elle et un tiers sous la terre¹¹¹. Si mon hypothèse est correcte, les *ΑϜ(ι)δναῖα célébraient Korè/Perséphone quand elle était « invisible », probablement pour l'invoquer, comme dans les fêtes à Mykonos mentionnées ci-dessus. D'autres rites pour des divinités vivifiantes associées à la terre et ses cycles sont attestés en hiver¹¹². Ainsi, le calendrier de la Tétrapole de Marathon, daté de 375-350 av. J.-C., prescrit qu'au mois Posidéon une vache pleine sera offerte à « Gê dans les champs »¹¹³.

Le nom du mois en Macédoine à l'époque impériale, Αἰδωναῖος / Αἰδοναῖος, est issu du nom, sans doute plus récent, de la fête des *Αἰδωναῖα, influencé par Αἰδωναία « celle de Αἰδωνεύς »¹¹⁴, épiclese qui apparaît dans un hymne en hexamètres à Hécate-Séléne-Perséphone-Artémis d'époque impériale transmis par un papyrus magique¹¹⁵. Pour certains¹¹⁶, Αἰδωναία serait un dérivé d'une forme non attestée *Αἰδώνης, parallèle de hom. Αἰδωνεύς, mais, à mon avis, elle relève plutôt d'une réanalyse de Αἰδωνεύς avec remplacement de -εύς par la finale analogique -αία, largement attestée dans les noms et les épicleses de divinités féminines¹¹⁷ et mieux adaptée au rythme dactylique que *Αἰδωνηία ou *Αἰδωνηίς¹¹⁸. En effet, d'autres adjectifs dérivés de Αἰδωνεύς présentent le même procédé dérivationnel¹¹⁹.

111. *H.Dem.* 398-404. Voir N. J. RICHARDSON, *The Homeric Hymn to Demeter*, Oxford 1974, p. 284-285.

112. Voir L. DEUBNER, *Attische Feste*, Hildesheim 1932, p. 65.

113. Γῆ ἐγ γύαις (*LSCG* 20, col. 2, 9 ; cf. *CGRN* 56, <http://cgrn.ulg.ac.be/file/56/>). Pour les sacrifices des bêtes pleines, voir S. GEORGIDOU, « Des bêtes pleines à Athéna? Un sacrifice pas si étrange », *Pallas* 100, 2016, p. 91-102.

114. En dehors de Macédoine, Αἰδοναῖος apparaît exceptionnellement dans une épitaphe tardive d'une localité indéterminée du Nord-est de Lydie (*SEG* 56, 1267, 1, 103/104 apr. J.-C.), mais dans d'autres documents de la même période on ne trouve que Αὔδναϊός. Pour d'autres variantes exceptionnelles du nom du mois en Lydie, voir *supra* n. 57 et n. 60. ΑΥΔΑΙΟΥ (*TAM V* 3, 1634) et ΑΥΔΗΑΙΟΥ (*TAM V* 3, 1634) pour Αὔδναίου sont manifestement des erreurs. Les variantes Αἰδοναῖος (*SEG* 41, 1541bis, Syria, 123 apr. J.-C.) et peut-être Αἰδ[υ] νέου (*IGLSyr* 2, 468, 4-5 ; Koryphe, 109 apr. J.-C.) sont exceptionnelles, et ne semblent pas être attestées ailleurs dans les inscriptions. Ces formes correspondent à Αἰδοναῖος en Macédoine (voir *supra*), avec la variation -ο/-υ-.

115. νερτερία νυχία τε, αἰδωναία σκοτία τε « infernale, nocturne, compagne d'Hadès et obscure » (*Hymn Mag.* 18, 47 ; cf. *PMG* IV, 2852). La plupart des hymnes dans *PMG* IV auraient été composés au I^{er}-II^e s. apr. J.-C.

116. K. DILTNEY, « Über die von E. Miller herausgegebenen griechischen Hymnen », *RhM* 27, 1871, p. 375-419, spéc. p. 397 ; voir aussi R. REITZENSTEIN, « Inedita poetarum Graecorum fragmenta », *Index lectionum in Academia Rostochiensis 1892-1893*, 1892, p. 26, pour qui Αἰδωναία = Hécate χθονία.

117. Cf. Ἀθήνη → Ἀθηναία, Δαφνία → Δαφνιαία, Δίκτυννα → Δικτυνναία, Διώνη → Διωναία, Ἐλαφία → Ἐλαφαία, Σελήνη → Σεληναία, etc. Voir H. USENER, *Götternamen. Versuch einer Lehre von der religiösen Begriffsbildung*, Bonn 1896, p. 10 et A. L. COVINI, « L'Artemide 'dei cervi' e 'dell'Alfeo' in Elide », *Aevum Antiquum* 14, 2014, p. 29-49, spéc. p. 39.

118. Sauf erreur, le féminin *Αἰδαίνα, qui répondrait au masculin Αἰδών (voir *supra* n. 16), n'est pas attesté.

119. Αἰδων-ίς (Λήθη) « Léthè d'Aidôneus » (*GVI* 1874, 11 ; Cnidos, I^{er} siècle av. J.-C. ?) ; Αἰδών-ιος dans Αἰδώνια: θανάσιμα (Hsch., α 1805 Cunningham, avec le lexique de Cyrille ; cf. *Et. Magn.* 30, 20 Kallierges).

D'autres épiclèses témoignent de la conception de Perséphone comme souveraine, épouse et parèdre d'Hadès. Dans l'hymne homérique à Déméter, Hadès promet à Perséphone qu'elle « sera souveraine de toute chose qui vit et marche »¹²⁰. Dans les lamelles dites « orphiques » Perséphone est δέσποινα¹²¹, βασίλεια ὑποχθόνιος¹²² χθονίων βασίλεια¹²³, ou παμβασίλεια¹²⁴, alors que dans une dédicace à Mylasa elle est [X]θονία Βασίλεια = βασίλεια¹²⁵. Dans les oracles sibyllins en hexamètres transmis par Phlégôn de Trallès, concernant des sacrifices à Déméter et Perséphone à Rome, la seconde est appelée Πλουτωνίς dans plusieurs passages¹²⁶. Précisément à Aigéai, dans la décoration peinte du trône de marbre de la « tombe d'Eurydice » de *Vergina*, Perséphone est représentée comme souveraine à côté de son époux¹²⁷.

L'association entre Αὐδναῖος et Αἰδωναία est confirmée indirectement par un passage d'un autre hymne à Hécate-Séléné-Perséphone-Artémis livré par le papyrus magique mentionné ci-dessus. En effet, dans le vers défectueux σὲ καλῶ ἐλλοφόνα <δο>λόεσσα αὐδναία πολύμορφε (« Je t'invoque, ô toi, qui tues des faons, astucieuse épouse d'Aidôneus, aux formes multiples »)¹²⁸, αὐδναία est de toute vraisemblance une erreur pour Αἰδωναία « épouse d'Aidôneus », due à l'influence de Αὐδναῖος, utilisé dans le calendrier ptolémaïque¹²⁹.

120. ἔνθα δ' ἐοῦσα / δεσπόσσεις πάντων ὅποσα ζῶει τε καὶ ἔρπει (*H.Dem.* 364-365). Pour les diverses interprétations de la phrase, voir N. J. RICHARDSON, *op. cit. supra* n. 111, p. 269.

121. *OF* 488, 7 (Thurii, IV^e s. av. J.-C.) ; pour Hadès δεσπότης en Macédoine, voir *supra* n. 24 et n. 25. Une autre fille de Déméter était vénérée comme Δέσποινα à Lykosoura d'Arcadie, mais elle est nettement différente de Perséphone ; voir M. JOST, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie*, Paris 1985, p. 334 ; M. JOST, « La vie religieuse à Lykosoura », *Ktèma* 33, 2008, p. 93-110, spéc. p. 103.

122. *OF* 474, 13 (Hipponion ; ca. 400 av. J.-C.).

123. *OF* 488, 1 ; 489, 1 ; 490, 1 (Thurii, IV^e s. av. J.-C.) ; *OF* 491, 1 (Rome, ca. 261 apr. J.-C.).

124. *IG* XII 5, 310, 15 (Paros ? ; II^e siècle av. J.-C.). Cf. E. SANTIN, *Autori di epigrammi sepolcrali greci su pietra: firme di poeti occasionali e professionisti*, Rome 2009, p. 209-222 (n°5). Je remercie E. Santin qui m'a signalé cette épigramme.

125. *SEG* 44, 910 ; ép. imp., voir CL. BRIXHE, *Bull. Ép.* 1996, n° 395.

126. Phlég., fr. 10, A, 24, 26 et B, 31 Stramaglia. La date de composition de ces hexamètres oraculaires est disputée, mais ils auraient été écrits à Rome entre la fin du III^e siècle et le début du I^{er} siècle ; voir pour un bref résumé de la question, R. BUITENWERF, *Book III of the Sibylline Oracles and its Social Setting*, Leyde-Boston 2003, p. 102 n. 36 et A. STRAMAGLIA dans son édition de Phlégôn de 2011, p. 34.

127. Voir A. KOTTARIDI, « L'épiphanie des dieux des Enfers dans la nécropole royale d'Aigéai » dans S. DESCAMPS-LEQUIME éd., *Peinture et couleur dans le monde grec antique*, Paris 2007, p. 27-45, spéc. p. 38-44.

128. *Hymn. Mag.* 21, 9 (cf. *PMG* IV, 2725). La correction δολόεσσα pour λόεσσα du papyrus s'est imposée (voir *PMG ad loc.* pour d'autres restitutions).

129. Voir K. DILTNEY, *art. cit. supra* n. 116, p. 397 ; H. D. BETZ, *The Greek Magical Papyri in Translation*, Chicago-Londres 1986, p. 89 et n. 337 ; C. FARAONE, « Hymn to Selene-Hecate-Artemis from a Greek Magical Handbook (*PGM* IV 2714-83) » dans M. C. KILEY éd., *Prayer from Alexander to Constantine. A Critical Anthology*, Londres-New York 1997, p. 196 avec n. 13 ; M. BORTOLANI, *Magical Hymns from Roman Egypt. A Study of Greek and Egyptian Traditions of Divinity*, Cambridge 2016, p. 312-313.

6. – CONCLUSIONS

L'analyse des différentes formes du nom du troisième mois du calendrier macédonien amènent à conclure que l'origine proposée jusqu'ici est peu satisfaisante. L'hypothèse d'une forme originelle *Ἀφιδωναῖα désignant de prétendues fêtes d'Hadès, d'où proviendraient Ἀύδναῖος et Ἀύδναῖος, se heurte à de nombreuses objections phonologiques et morphologiques.

En modifiant, pour ainsi dire, la « perspective de genre », j'ai essayé de démontrer que Ἀύδναῖος, la forme la plus ancienne de ce nom de mois, résulterait de l'évolution de *Ἀφιδναῖα (avec syncope de /i/ inaccentué), nom de fêtes célébrées pour Perséphone *Ἀφ(ι)δνά « invisible » ou « obscure ». Si mon hypothèse est correcte, Ἀύδναῖος témoignerait de l'existence en Macédoine des fêtes qui, ailleurs en Grèce, étaient célébrées pour Perséphone et sa mère au début de l'hiver.

Une épiclèse récente de Perséphone, Ἀἰδωναία « (compagne) de Ἀἰδωνεύς », expliquerait la modification que le nom du mois a subi à l'époque impériale en Macédoine, où Αἰδωναῖος/Αἰδοναῖος l'a emporté. Ce changement de nom confirmerait que des fêtes pour la déesse étaient encore célébrées dans la région à cette période de l'année.

REVUE DES ÉTUDES ANCIENNES
TOME 122, 2020 N°2

SOMMAIRE

ARTICLES :

Denis ROUSSET, <i>Les Locriens de l'Est et les Phocidiens de la guerre du Péloponnèse au début de l'époque hellénistique</i>	389
Aynur-Michèle-Sara KARATAS, <i>Greek cults and their sacred laws on dress-codes: The laws of Greek sanctuaries for clothing, colour, and penalties against misbehaviour</i>	445
Alcorac ALONSO DÉNIZ, <i>Le mois macédonien Ἀὐδναῖος et les fêtes d'hiver pour Perséphone *Ἄφ(ι)δνά « Invisible », « Obscure »</i>	489
Carlos HEREDIA CHIMENO, <i>La actividad consular de bíbulo ante la transgresión constitucional: ¿reacción o restauración?</i>	509
Christine HOËT-VAN CAUWENBERGHE, <i>Afficher le spectacle en Gaule Belgique : l'Énéide de Virgile au théâtre de Vendeuil-Caply (vicus des Bellovaques)</i>	535

CHRONIQUE

Nicolas MATHIEU <i>et al.</i> , <i>Chronique Gallo-Romaine</i>	561
--	-----

LECTURES CRITIQUES

Bernard ECK, <i>Relire Miasma ou la leçon de Parker</i>	565
Comptes rendus	589
Notes de lectures	675
Liste des ouvrages reçus	677
Table alphabétique par noms d'auteurs	683
Table des auteurs d'ouvrages recensés	687